

possède aussi des éléments sains. Mais, s'il n'est pas juste de généraliser, le fait est que c'étaient les éléments corrompus et malsains de cette bourgeoisie qui, les années qui suivirent la guerre, donnaient le ton; ce sont eux qui imposèrent leur volonté et leurs directives à la société yougoslave. Le malheur est que le parasitisme, une morale relâchée et le snobisme règnent encore dans la haute société yougoslave. Depuis pas mal de temps, cette bourgeoisie a adopté comme règle que la richesse ne s'acquiert pas par le travail productif et systématique et par l'économie, mais grâce à des « combines », et ces combines ne reposent que sur un manque de scrupules dans le choix des moyens, sur une exploitation éhontée de la naïveté d'autrui.

Dans la faillite de la bourgeoisie yougoslave, le rôle prépondérant a été joué par Zagreb que Belgrade n'a pas pu empêcher de devenir le centre bancaire, commercial et industriel le plus important dans tout le pays. Mais cette hégémonie économique de Zagreb était bâtie sur le sable : elle a été artificiellement maintenue, pendant un certain temps, grâce aux capitaux que Vienne et Budapest y plaçaient. Et lorsque se produisit le krach de la banque « Kreditanstalt » de Vienne, et surtout lorsque s'écroula le système bancaire américain, les crédits, pour la plupart des dettes à court terme, pris de panique, furent retirés des banques de Zagreb et des autres banques yougoslaves qui, dans la période 1918 à 1928, luttèrent entre elles à qui placerait le